

GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français 1606-1867*, volume 4 : 1838-1849. Montréal, Éditions Fides, 1991. 1046 p.

Chantal Legault

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305076ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305076ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legault, C. (1992). Compte rendu de [GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français 1606-1867*, volume 4 : 1838-1849. Montréal, Éditions Fides, 1991. 1046 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 320–322. <https://doi.org/10.7202/305076ar>

GRISÉ, Yolande et Jeanne d'Arc LORTIE, *Les textes poétiques du Canada français 1606-1867*, volume 4: 1838-1849. Montréal, Éditions Fides, 1991. 1 046 p.

D'une série complète qui en comptera douze, le quatrième volume des *Textes poétiques du Canada français 1606-1867* publié aux Éditions Fides couvre la période 1838-1849. Il regroupe 482 pièces poétiques (poèmes, chansons, étrennes du Jour de l'An, etc.) parues, pour la plupart, dans les périodiques de l'époque. Cet impressionnant travail de compilation — le premier du genre en ce qui concerne notre patrimoine littéraire — ouvre ainsi les portes d'un monde jusqu'alors connu seulement des rares amateurs de vieux journaux du siècle dernier. Qualité appréciable de ce répertoire: il reproduit fidèlement les textes tels qu'ils ont été publiés et lus à l'époque. Ainsi la syntaxe, la ponctuation et la graphie n'ont pas été modifiées, sauf dans certains cas précis signalés en note.

Textes engagés politiquement, critiques et éloges de toutes sortes, voilà les différents visages de la poésie des années postérieures à la rébellion des Patriotes de 1837. Et pour bien éclairer la lecture de tels textes, une excellente introduction, à la fois concise et précise, précède les pièces. On y brosse un rapide tableau des événements historiques de l'époque (rapport Durham, Acte d'Union, essor de l'Église, installation du parlement à Montréal) et de leurs répercussions tant au niveau politique que littéraire. Il est aussi, bien sûr, question du rôle joué par la poésie, de ses thèmes, de sa raison d'être et de son importance pour les Canadiens français, de même que des poètes qui ont particulièrement marqué l'époque. Tout lecteur peu familier avec le XIX^e siècle canadien-français trouvera donc dans cette introduction une mise en contexte précieuse. De plus, la courte section consacrée aux périodiques consultés s'avère une bonne mine d'informations puisqu'elle offre un bref historique (dates de parution, fondateurs, idéologie) des journaux de l'époque.

Toutefois, malgré cette mise en contexte nécessaire et particulièrement réussie, l'ouvrage présente certaines lacunes non négligeables quant à la recherche. Tout d'abord, le corpus est dit «intégral» (dans le sens où il regrouperait tous les textes poétiques de l'époque) alors qu'il ne l'est nullement. J'ai dépouillé quatre périodiques (*Le Populaire*, janvier à juin 1838, *L'Ami du Peuple*, de *l'Ordre et des Lois*, 1839, *Le Fantasque*, 1842, *Le Canadien*, 1843) et j'ai pu constater que des textes versifiés placés sous une rubrique littéraire, et même en première page, avaient été omis. Serait-ce parce qu'ils étaient signés par une couturière de La Flèche (Marie-Olympe

Carpentier, «l'Hirondelle», *L'Ami du Peuple...*, 7,96 (22 juin 1839): 1) et par un jeune garçon de douze ans (William Jouvante, «À ma sœur mourante», *Le Canadien*, 13,5 (17 mai 1843): 1)? Pourtant, dans l'avant-propos du tome 1, à la page xi, il est spécifié que par «poétique» on entend «tous les écrits en vers indépendamment de leur intérêt documentaire et de leur qualité strictement esthétique». De plus, plusieurs textes non signés et pouvant, par les thèmes ou par le style, être attribués à des auteurs canadiens-français n'ont pas été répertoriés. Je pense notamment au «Loup conservateur» (*Le Fantasque*, 4,21 (17 septembre 1842): 1) dont l'histoire, qui se présente sous forme de fable, fait pourtant singulièrement penser à une réalité typiquement canadienne. La «Prière du Pauvre» publiée précisément sous la rubrique «Poésie canadienne» (*Le Canadien*, 12,103 (9 janvier 1843): 2) n'a pas non plus été retenue. Pourquoi?

Par ailleurs, le poème «la Tombe d'Euphémie Godefroy», signé C. D. D., aurait paru pour la première fois, selon les auteurs, dans *L'Aurore des Canadas* du 24 octobre 1848. Pourtant, il a connu une première publication une dizaine d'années auparavant dans *Le Populaire* (1,116 (12 janvier 1838): 1). Serait-ce un simple oubli? Le poème aurait-il été éliminé une première fois en raison de sa publication dans *Le Populaire*, sous la rubrique «Poésie Louisianaise»? Quelle que soit la réponse, cette erreur de datation permet de s'interroger sur la précision du travail de dépouillement et sur les critères ayant présidé à l'évaluation de la «nationalité» des textes.

Outre ces lacunes, inévitables peut-être en raison de l'ampleur de la tâche, l'annotation des textes, en ce qui concerne les variantes, me semble présenter de graves déficiences. Dans l'introduction du tome 4, à la page xxiii, les auteurs indiquent que «seules les principales variantes sont données [à la suite du texte] et pour de rares poèmes, lorsqu'elles présentent un intérêt particulier». Qu'entendent-ils par «principales» et par «intérêt particulier»? L'élimination complète de plusieurs strophes, des vers modifiés en entier d'une parution à une autre ne sont-ils pas dignes d'être mentionnés d'une façon plus précise que par l'indication «plusieurs variantes» dans la bibliographie? Maints textes de Garneau («Louise», «l'Hiver», «le Dernier Huron», «le Vieux Chêne», etc.) ont subi de tels changements lorsqu'ils ont été publiés dans le *Répertoire national* de J. Huston, pourtant aucune des variantes n'a été jugée assez importante pour être signalée. Est-ce là ce que les auteurs considèrent des textes «annotés avec rigueur» (Avant-propos, 1: xiii)?

Enfin, toutes les pièces, nous affirme-t-on, sont «reproduites en entier» (Avant-propos, 1: xii). Alors comment se fait-il que les textes poétiques en prose, précédant les poèmes suivants, n'aient pas été publiés au complet: «Une promenade avec André dans le cimetière», «l'Amitié», «Des deux bergers», «la Soirée des amans»? En effet, de deux à quatre paragraphes ont été parfois retranchés et remplacés par le signe «[...]» signifiant «élément modifié, ajouté ou reconstitué». Si cet ouvrage présente un intérêt certain pour tout lecteur, de telles modifications empêchent cependant les chercheurs de l'utiliser sans retourner au préalable au texte original.

Publier l'ensemble des textes poétiques du Canada français dans le but d'offrir «une part capitale du patrimoine culturel (...) non seulement aux spécialistes, mais à tout le peuple héritier» (Introduction, 3: ix) s'avérait un défi de taille. Nous ne pouvons qu'admirer les chercheurs qui ont pris une telle initiative, même si certaines lacunes déparent quelque peu l'œuvre et l'empêchent ainsi d'être l'instrument de travail rêvé des spécialistes.

Université de Montréal

CHANTAL LEGAULT